

Six étudiants de l'UVHC poursuivent leurs études au Mexique comme si de rien n'était

mercredi 06.05.2009, 04:50 - La Voix du Nord



Quand Rémi Leroy (le plus grand) sort avec l'un de ses colocataires, c'est avec un masque, mais vite, il y a eu rupture de stock.

| GRIPPE MEXICAINE |

Six étudiants de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis (*) séjournent actuellement à Léon, à 350 km de Mexico. Ils ont fait le choix de rester et de finir leur année universitaire malgré la grippe porcine. Une septième a décidé de rentrer en France.

Ces étudiants valenciennois sont au Mexique dans le cadre d'une mobilité et d'échanges entre l'UVHC et l'Universidad Iberoamericana de Léon (350 km au nord de Mexico). Rémi Leroy, en cinquième et dernière année de l'ISIV (Institut supérieur industriel), est au Mexique depuis juillet 2008. Il a suivi six mois de cours à la fac de Léon. Depuis février, il est en stage dans un centre de recherches du gouvernement à une quarantaine de minutes de là où il vit.

Le 26 avril, il a appris aux infos l'épidémie de grippe porcine : « J'ai décidé de ne pas aller travailler le lendemain. » Très vite, les facs et les entreprises ont été fermées par le gouvernement. Elles devraient rouvrir demain a annoncé, lundi, le président Calderón. « Au début, on était vraiment inquiets car on avait peu d'infos. Les trois cents morts annoncés au début ne sont finalement que vingt », observe-t-il. Pas de quoi s'inquiéter.

Les étudiants expatriés au Mexique sont en contact tenu avec l'université de Valenciennes mais aussi en lien avec le consulat de France à Mexico et le quai d'Orsay. « On leur a conseillé de rentrer quand on est passé en phase 4 mais ils ont préféré rester sur place », précise Franck Lauro, vice-président de l'université en charge des relations internationales. « On les suit régulièrement et on prend des nouvelles d'eux », ajoute-t-il. Une seule, en troisième année de licence science de gestion, a fait le choix de revenir dans le Nord. Elle a pris l'avion lundi soir. Pas qu'elle soit inquiète : « Nous n'avons pas cédé à la panique et avons pris toutes les précautions préconisées. » Ce qu'il l'a incitée à partir, c'est la vie au ralenti : « Cinémas, bars, restaurants, centres commerciaux étant fermés, nous ne pouvons pas faire grand-chose sur place.

Précautions

Depuis une semaine, Rémi Leroy et ses deux colocataires espagnols restent confinés dans leur appartement « Au début, on pouvait sortir car on avait des masques. Mais très vite, il y a eu pénurie. Alors on n'a plus bougé. Les parents d'un coloc nous ont envoyé des masques d'Espagne, donc on va ressortir. Et puis de toute façon, la situation s'améliore », raconte l'élève de l'ISIV. Rester enfermé chez soi des journées entières n'est pas forcément facile à vivre. Rémi Leroy a fait contre mauvaise fortune bon coeur : « J'ai commencé à rédiger mon rapport de stage. Et puis on est sur Internet pour avoir des infos sur la maladie. » La vie de Marion Pellegrino, en dernière année de langues étrangères appliquées, a été quelque peu perturbée : « Je n'osais plus sortir de chez moi. Je mettais un masque quand j'utilisais les transports en commun ». Mais très vite, « ma vie a repris son cours normal. Je n'utilise plus de masque mais fais attention à bien me laver les mains et à ne pas faire la bise aux gens.

Aucun cas de grippe ne semble avoir été détecté ici à Léon. » • VÉ. B.

(*) Ils sont cinq de l'IAE (Institut d'administration des entreprises), une de la FLASH (Fac de lettres, d'art et de sciences humaines) et un de l'ISIV (Institut supérieur industriel de Valenciennes).